

Laurent DEMOULIN, « Belgicisms et littérature belge. Confidences d'un Belge francophone édité à Paris », in Maxime DEL FIOL (dir.), *Travaux de littérature : Francophonie, plurilinguisme et production littéraire transnationale en français depuis le Moyen Âge*, (« Travaux de littérature »), n. 35, 2022, pp. 369-388.

Chiara DENTI

Università degli Studi di Parma

Comme l'indique le titre, Laurent DEMOULIN aborde dans cette étude la question des 'belgicisms', en croisant de manière originale et particulièrement efficace son double regard à la fois de chercheur et d'écrivain belge francophone, ayant publié dans une grande maison d'édition parisienne. Dans la première partie, où l'auteur prend la parole en tant que spécialiste de la littérature belge, DEMOULIN s'emploie, tout d'abord, à dépouiller son propos de toute l'ambiguïté inscrite au cœur même du terme 'belgicisme', dont il fournit une définition précise et opératoire. Cette mise au point terminologique s'avère d'autant plus nécessaire que ce terme « hautement paradoxal » (p. 370) renvoie – en dépit de son suffixe en -isme – à une réalité fort différente par rapport à son homologue 'anglicisme', puisqu'il désigne une forme particulière ou, mieux, les formes particulières des français parlés en Belgique. Ces français de Belgique, dont le critère ne cache pas les multiples variantes et variétés, présentent tout du moins un certain nombre de tendances communes, que l'étude parvient à dégager et à répertorier de manière détaillée, en mettant en relief les caractéristiques au niveau de la prononciation, du vocabulaire et, dans une moindre mesure, de la syntaxe. Quoique négligeables sur le plan quantitatif, ces particularités belges sont pourtant riches d'implications sur le plan sociolinguistique, déclenchant tantôt des formes de surmoi linguistique, voire d'hypercorrection, tantôt, à l'opposé, un attachement foncier aux variétés.

Après avoir illustré de façon très précise les effets de ces particularités sur les pratiques d'écriture, le deuxième volet de l'étude se focalise sur la production littéraire belge, en fournissant au lecteur un excursus diachronique qui emprunte la périodisation en trois phases. Chacune de ces phases – centripète, centrifuge et dialectique – est par la suite analysée en lien avec la présence des belgicisms qui s'avèrent, bien évidemment, plus ou moins importants selon les périodes, avec un moment particulièrement fécond lors de l'émergence de la phase dialectique.

Une fois dressé ce cadre théorique et analytique, DEMOULIN nous présente une étude de cas personnels, en revenant sur son expérience d'écrivain francophone belge: il est ici question de son roman *Robinson*, publié aux éditions Gallimard. Afin de montrer des manifestations concrètes des 'belgicisms', il s'attache à scruter à la loupe quelques-unes de ces particularités lexicales qui se greffent – de manière plus ou moins consciente – sur son français. Il en ressort un inventaire assez limité, et pourtant véritablement significatif, composé de deux belgicisms délibérés et de deux belgicisms involontaires.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN: 2281-7964

n. 24, 2024

DOI: 10.54103/2281-7964/28039

SECTION FRANCOPHONIE D'EUROPE

Coordonnée par Simonetta VALENTI

simonettaanna.valenti@unipr.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



Cet exemple montre clairement que si les belgicisms, qui restent relativement discrets (même dans la phase dialectique), ne suffisent pas à créer à eux seuls une écriture proprement plurilingue, il n'en reste pas moins que l'écart qu'ils sont à même de produire – si ténu soit-il – suffit cependant à rendre l'écrivain belge (sur)conscient de son plurilinguisme. D'où le besoin de les mettre au cœur de cette étude.